

Introduction

L'écologie, indéniablement, est explorée et bien parcourue dans différents domaines, tels que le marché de l'automobile avec les véhicules hybrides voire électriques, l'emballage alimentaire, les énergies renouvelables...et abordée notamment dans les discours politiques, les élections électorales, les débats-télévisés... ceci étant dans le but de remédier à certains fléaux tels que la pollution de l'eau, de l'air, l'épuisement des ressources, la disparition massive des espèces végétales et animales, l'épuisement de la biodiversité, le réchauffement climatique. Qu'en est-il du champ littéraire ? La littérature est-elle aussi engagée dans cette cause ? Hannes de VRIESE avance dans son article que,

« C'est dans cette voie écopoétique que nous voulons nous engager ici en mettant l'accent sur le cataclysme imminent, qu'il faut distinguer de l'apocalypse écologique. Ce dernier cas de figure, très présent notamment dans la littérature d'anticipation et amplement étudié par la critique, met en scène la destruction quasiment totale d'un lieu donné ; la fiction représente alors une tabula rasa propice à la construction d'une allégorie, d'une abstraction utopique ou, au contraire, dystopique. »¹

Marcel Pagnol s'est lancé dans la rédaction des prémices de ses souvenirs dans trois tomes : *La Gloire de mon père*, *Le Château de ma mère* et *Le Temps des secrets*. Ce regard rétrospectif est transcrit afin de dresser un portrait élogieux de ses parents.

Le présent article vise à valider l'hypothèse selon laquelle Marcel Pagnol s'engage dans la cause écologique. A cet égard, *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère* peuvent être appréhendés comme matériaux visant cette optique. Notre corpus est un hommage à ses parents et principalement à sa mère morte prématurément alors qu'il avait quatorze ans. Les deux romans relatent les péripéties d'une famille qui parcourt un chemin vers la maison de vacances. Les ressentis et les réminiscences du petit Marcel auxquels nous assistons, sont un regard primitif mais ne désemplit pas de signifiante.

Notre problématique se prononce autour de ces questionnements : Par quel procédé d'écriture M. Pagnol démontre-t-il son engagement écologique ? La symbolique des couleurs est-elle un moyen par lequel l'auteur s'emploie à défendre cette cause ?

Deux axes de lecture guideront notre analyse « *La symbolique des couleurs* » et « *L'engagement écologique de l'auteur* ».

Afin de vérifier notre hypothèse, nous adopterons, principalement, une approche écocritique. L'étude symbolique constitue pour nous le moyen d'aboutir aux résultats escomptés.

1- La présence des couleurs

Ce premier axe est emblématique dans notre analyse. Cette partie vise à dévoiler les séquences redondantes évoquant les couleurs dans *La Gloire de mon père* et dans *Le Château de ma mère*. Cette étude nous guide, dans le second axe, vers une approche symbolique et écocritique qui sont en mesure de nous orienter vers la psyché du personnage autrement dit l'auteur. Michel Partoureaux avance à propos des couleurs qu'

« A force de les avoir sous les yeux, on finit par ne plus les voir. En somme, on ne les prend pas au sérieux. Erreur ! Les couleurs ne sont pas anodines, bien au contraire. Elles véhiculent des codes, des tabous, des préjugés auxquels nous obéissons sans le savoir, elles

¹ De Vriese, Hannes □Écritures antillaises entre géopoétique et écopoétique : sur la nature des cataclysmes chez Patrick Chamoiseau et Daniel Maximin". Revue Critique de Fictions Française Contemporaine, Ghent University & Ecole Normale Supérieure, 2015, pp.16-27.

possèdent des sens variés qui influencent profondément notre environnement, nos comportements, notre langage et notre imaginaire. »¹

Les couleurs qui semblent de prime abord un moyen de décrire, de donner plus d'épaisseur à un décor, sont, en réalité, capitales dans le décryptage du sens véhiculé par le texte. Il en va sans dire que la symbolique des couleurs génère diverses séquences sémantiques, ainsi, il est de notre ressort de proposer l'interprétation la plus adéquate.

1-1 La couleur verte

Marcel Pagnol s'emploie à dépeindre chaque détail susceptible de figurer dans son champ de vision : les formes, les odeurs, le paysage, et surtout les couleurs. Parmi celles-ci, nous retrouvons la couleur verte. Cette dernière est évoquée de manière spontanée et riche en émotions, nous citons dans *Le Château de ma mère* : « *Les premières pluies de septembre, qui lavent à neuf le vert des ramures, ressuscitent le mois d'avril* »². Dans un passage où le personnage demeure émerveillé devant la couleur d'un petit reptile : « *Ramassa un magnifique lézard. Il était d'un vert éclatant* »³, ou d'un poisson : « *D'un merle, d'un poisson vert* »⁴, ou encore dans une évidence : « *Bordée de pins et de chênes verts* »⁵. Bien que le texte soit truffé de cette couleur, Pagnol choisit de l'attribuer à des objets qui auraient pu être désignés autrement : « *Au pied du village, devant le portail vert, l'omnibus attendait* »⁶, aussi : « *C'était une longue voiture verte* »⁷. Visiblement, cette sensibilité de la couleur verte se met en place progressivement.

Nous relevons le même procédé dans *La Gloire de mon père*, dès les premières pages : « *Cet immense plateau rocheux qui domine la verte vallée de l'Huveaune* »⁸, ou dans une description qui ne nécessitait pas forcément cette couleur : « *Sous les carreaux de ses platanes, devant les petites tables vertes* »⁹. Dans une autre séquence, le personnage prend soin d'enjoliver cette teinture en la qualifiant : « *Il y avait aussi des amandiers d'un vert tendre* »¹⁰ ou encore : « *Il ne resta plus sur le gravier que les belles élytres vertes* »¹¹.

Nous avons, ainsi, constaté que Pagnol use de la couleur verte mais de manière obsédante, cette dernière est loin d'être la seule, dans l'étude qui va suivre, nous analyserons un autre coloris qui est le bleu.

1-2 La couleur bleue

Une autre couleur reste irréfutable dans notre corpus, c'est la couleur bleue. L'omniprésence de celle-ci ne nous laisse pas indifférent. Des passages innombrables dotés de sens, inondent le texte. Prenons d'abord appui sur le deuxième roman de notre sélection, nous citons : « *Sur le dos, de lunules bleues, d'un bleu pastel* »¹², aussi : « *Puis deux grosses larmes jaillirent de ses yeux bleus* »¹³, ou encore : « *Au loin se dressait, éternelle, la masse bleue du Taoumé bien-aimé* »¹⁴. Comme pour le vert, dans certains passages, le personnage témoigne de son

¹ Pastoreau, Michel, Simonnet, Dominique, *Le Petit livre des couleurs*, Panama, France, 2005, p. 7.

² Pagnol, Marcel, *Le Château de ma mère*, Pastorelly, Monte-Carlo, 1973, p.49.

³ *Idem.*, p. 23.

⁴ *Idem.*, p. 35.

⁵ *Idem.*, p. 53.

⁶ *Idem.*, p. 120.

⁷ *Idem.*

⁸ Pagnol, Marcel, *La Gloire de mon père*, Pastorelly, Monte-Carlo, 1973, p. 17.

⁹ *Idem.*, p. 95.

¹⁰ *Idem.*, p. 106.

¹¹ *Idem.*, p. 125.

¹² Pagnol, Marcel, *Le Château de ma mère*, Pastorelly, Monte-Carlo, 1973, p. 23.

¹³ *Idem.*, p. 67.

¹⁴ *Idem.*, p. 123.

admiration pour cette teinte : « *Une veste de chasse toute neuve, plus simple que celle de l'oncle Jules, car elle avait moins de poches, mais plus belle, parce qu'elle était gris bleuté* »¹.

Plus surprenant encore, l'auteur semble attirer notre attention sur cette couleur par l'entremise d'une utilisation des plus surprenantes : « *C'étaient de gros rats bleus, à la fourrure très douce* »², ou encore : « *Le bourdonnement d'une mouche créait aussitôt le ravin de Lancelot, où trois petites mouches bleues m'avaient suivi si longtemps* »³, aussi : « *Des nuages violets passaient sur nos têtes, et la lumière bleuâtre baissait de minute en minute* »⁴. Dans ces trois dernières citations, l'utilisation du bleu ne semble pas adéquat, des *rats bleus*, des *mouches bleues* ou encore une *lumière bleuâtre* aperçue du ciel, relèvent du merveilleux alors que notre corpus est autobiographique.

Nous retrouvons, également, ce genre de séquences dans le premier roman : « *Près du feu où sifflotait la flamme bleue des souches d'olivier* »⁵, dans un portrait : « *Sinon qu'il était très grand, qu'il avait des yeux bleu de mer* »⁶. Un autre personnage qui a la même caractéristique : « *Mon frère Paul était un petit bonhomme de trois ans, la peau blanche, les joues rondes, avec de grands yeux d'un bleu très clair* »⁷. Cette particularité se trouve également dans le portrait d'un personnage secondaire : « *Nous retrouvâmes un monsieur assis sur notre banc. Sa figure était vieux-rose, il avait une épaisse moustache châtain, des sourcils roux et bien fournis, de gros yeux bleus, un peu saillants* »⁸. Même constat que pour le vert, nous percevons cette couleur dans des descriptions qui auraient pu avoir d'autres nuances, cependant, l'auteur préfère le bleu : « *Un veston clair avec un gilet bleu* »⁹, aussi dans : « *Une petite toque de mousseline sou un oiseau bleu* »¹⁰, en évoquant sa mère : « *Ses nattes noires, qui avaient des reflets bleus* »¹¹, ou sa tante : « *Et ses yeux brillaient derrière une voilette bleue accrochée au bord d'un canotier* »¹².

Le vert comme le bleu regorgent dans le texte d'une manière obsédante qui soulève certaines interrogations notamment sur la portée sémantique de ce procédé. Une autre couleur, pas des moindres, nécessite elle aussi une étude : la couleur noire.

1-3 La couleur noire

La couleur noire fait partie de la palette choisie par Pagnol. Dès l'incipit de *La Gloire de mon père*, nous relevons l'évocation de celle-ci. Quand le personnage peint le portrait de son grand père : « *Ses yeux noirs brillaient comme des olives mûres* »¹³, mais aussi : « *Il expulsait une grosse olive noire* »¹⁴ ou encore : « *Sous les ailes d'un chapeau melon, qui était d'un noir lustré* »¹⁵, dans la description d'un personnage secondaire : « *Ses petits yeux noirs brillaient au fond d'un tunnel* »¹⁶.

¹ *Idem.*, p. 138.

² *Idem.*, p. 24.

³ *Idem.*, p. 93.

⁴ *Idem.*, p. 53.

⁵ Pagnol, Marcel, *La Gloire de mon père*, Pastorelly, Monte-Carlo, 1973, p. 31.

⁶ *Idem.*, p. 37.

⁷ *Idem.*, p. 44.

⁸ *Idem.*, p. 48.

⁹ *Idem.*, p. 51.

¹⁰ *Idem.*

¹¹ *Idem.*, p. 67.

¹² *Idem.*, p. 53.

¹³ *Idem.*, p. 19.

¹⁴ *Idem.*, p. 44.

¹⁵ *Idem.*, p. 53.

¹⁶ *Idem.*, p. 101.

Nous la retrouvons également dans *Le Château de ma mère*, pour décrire un paysan : « *Il était brun, avec un fin visage provençal, des yeux noirs* »¹, nous distinguons, dans une autre séquence, une insistance dans l'évocation de cette couleur, dans : « *Illuminait le plafond noir, et de noires silhouettes d'arbres* »², mais aussi : « *Un grand oiseau noir* »³, encore : « *Sur mon élégante signature, je laissai tomber cette larme noire* »⁴, également dans : « *Il s'enfonçait dans la nuit, encore tout noir de l'antique fumée d'un tram à vapeur* »⁵.

Pagnol, nous l'avons fait remarquer, utilise les couleurs de manière singulière afin de transmettre un message, qu'en est-il du rouge ?

1-4 La couleur rouge

Notre analyse se focalise sur une dernière couleur qui est le rouge. Découvrons, l'étendu de ce coloris : devant l'envol d'un oiseau le personnage s'émerveille : « *Cet oiseau rouge, dans la nuit de juin, vola de colline en colline* »⁶, ou devant l'astre du jour : « *Tandis que sur la crête des collines la moitié d'un grand soleil rouge nous regardait à travers les pins* »⁷, aussi : « *Ma mère, toute rouge d'orgueil, éblouit la tante Rose* »⁸, ou en décrivant des chaises que sa mère avait raccommoquées : « *Une triple cordelette rouge en cernait le bord* »⁹.

Nous remarquons la même abondance dans *Le Château de ma mère*, dans : « *Un matin, nous partîmes sous un ciel bas, posé sur les crêtes, et à peine rougeâtre vers l'Est* »¹⁰, plus loin « *Pour mieux cacher sa venue il fait rougir les naïves arbrouses* »¹¹, en admiration devant la nature : « *Je vis s'avancer un immense rideau violet, qu'un éclair rouge déchira brusquement, mais sans bruit* »¹², et enfin dans : « *Je remontai vers le plateau : l'aurore frangeait de rouge les barres lointaines du Saint-Esprit* »¹³.

Ce premier axe nous a permis de décortiquer le texte de Pagnol et de relever les séquences évoquant les couleurs, ainsi démontrer l'usage amplifié de toute une palette. Une palette bien délimitée par Marcel dans un seul but, qui est de véhiculer un message ou un avertissement adressé aux générations futures. L'axe suivant, nous illustrera les retombées symboliques de ce procédé et déchiffrer, ainsi, la pensée cachée de Pagnol.

2- L'engagement écologique de l'auteur

Durant ce deuxième axe, nous tenterons de clarifier la vision idéologique de l'auteur. Le premier axe, en guise de tremplin à celui-ci, nous penche vers une approche écocritique et symbolique vérifiant nos hypothèses posées au préalable.

Suivant notre postulat de départ, notre objet de recherche est principalement écologique. Dans le premier axe, nous avons démontré qu'une panoplie de couleurs submerge le texte de Pagnol, ce recours demeure motivé par ses interprétations psychologiques. Cette partie a pour objet de mettre en évidence les corrélations existantes entre ce procédé d'écriture et l'écologie.

¹ Pagnol, Marcel, *Le Château de ma mère*, Pastorelly, Monte-Carlo, 1973, p. 20.

² *Idem.*, p. 54.

³ *Idem.*, p. 61.

⁴ *Idem.*, p. 133.

⁵ *Idem.*, p. 139.

⁶ Pagnol, Marcel, *La Gloire de mon père*, Pastorelly, Monte-Carlo, 1973, p. 17.

⁷ *Idem.*, p. 33.

⁸ *Idem.*, pp. 57-58.

⁹ *Idem.*, p. 83.

¹⁰ Pagnol, Marcel, *Le Château de ma mère*, Pastorelly, Monte-Carlo, 1973, p. 47.

¹¹ *Idem.*, p. 49.

¹² *Idem.*, p. 52.

¹³ *Idem.*, p. 116.

Selon Jean Florent, « *L'homme a conquis la nature en oubliant que les mythes et la littérature apparaissent comme un contre-discours à la dégradation de l'environnement* »¹. A l'instar de cette déclaration, nous sommes en mesure d'avancer que la littérature est un moyen considérable dans la cause écologique.

Bien que la nature abonde les textes de Pagnol, notre étude se base principalement dans l'agencement des couleurs au profit de la planète.

2-1 La symbolique des couleurs

Dans l'étude précédente une couleur attire notre attention parmi d'autres, c'est la couleur verte. Selon Camille Biros, « *Le vert s'impose, naturellement, comme la couleur de l'environnement.* »², nous relevons cette affirmation dans le but de mettre en exergue le rapport de cet emploi exagéré dans le texte qui a pour but d'asseoir une importance liée à la nature.

Le vert est la couleur de l'environnement, elle est l'objet de défense de la nature contre le progrès démesuré qui sévit à nos jours.

« La création du premier parti Vert ne peut être séparée du contexte de contestation sociale qui l'a vu naître, contexte dans lequel les notions de liberté et de permissivité avaient une place centrale et où le vert pouvait plaire du fait de sa valeur d'autorisation, acquise au vingtième siècle »³.

La deuxième couleur évoquée dans l'analyse nous offre une symbolique des plus significatives. En effet, le bleu symbole de pureté et de profondeur est révélé dans le texte de Pagnol. Cette évocation suggère une sémantique, selon Pastoureau :

« Le bleu sera toujours le premier, la couleur préférée. Tout simplement parce que c'est une couleur consensuelle, pour les personnes physiques comme pour les personnes morales : les organismes internationaux, l'ONU, l'Unesco, le Conseil de l'Europe, l'Union européen, tous ont choisi un emblème bleu. »⁴.

Aux antipodes de ce qui a été révélé *supra*, certaines couleurs ne représentent pas la nature mais sa détérioration : « *La couleur noire est aussi symbole de pollution dans la présentation par Greenpeace* »⁵. Ainsi dans l'évocation et l'abondance de cette couleur, l'auteur tente d'exposer un état d'urgence de la dégradation de la nature. Ce procédé d'écriture incite à l'action puisque la nature est menacée et cela risque d'avoir des répercussions irréversibles, selon le *Dictionnaire des symboles* :

« Le noir est considéré comme l'absence de toute couleur, de toute lumière. Le noir absorbe la lumière et ne la rend pas. Il évoque, avant tout, le chaos, le néant, le ciel nocturne, les ténèbres terrestres de la nuit, le mal, l'angoisse, la tristesse, l'inconscience et la mort. »⁶.

Dans cette séquence, nous retenons les termes : *absence de toute couleur, le chaos, le mal, la tristesse, l'inconscience et la mort*. Ces lexèmes péjoratifs, et du moins choquants, sont en

¹ Gnayoro, Jean Florent Romaric. « Écocritique de la nature dans les œuvres de Giono et de Le Clézio » Université Peleforo Gon Coulibaly, p. 72.

² Biros, Camille. « Les Couleurs du discours environnemental », Mots. Les langages du politique [En ligne], 105 | 2014, mis en ligne le 15 septembre 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mots/21688> ; DOI : 10.4000/mots.21688.

³ *Ibid.*

⁴ Pastoureau, Michel, Simonnet, Dominique, *Le Petit livre des couleurs*, Panama, France, 2005, p. 25.

⁵ Biros, Camille. « Les Couleurs du discours environnemental », Mots. Les langages du politique [En ligne], 105 | 2014, mis en ligne le 15 septembre 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mots/21688> ; DOI : 10.4000/mots.21688.

⁶ Chevalier, Jean, Gheerbrant, Alain, *Dictionnaire des symboles, Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Robert Lafont, Jupiter, Paris, 1969, p. 673.

adéquation avec l'état grave de la nature. Cette transformation dégradante relève de l'inconscience de l'être humain qui gangrène la planète.

Dans cette même optique, nous retrouvons la redondance d'une dernière couleur qui est le rouge. Cette couleur est véritablement une teinte qui représente le danger, l'avertissement, l'interdit, le péril. En effet, selon le *Dictionnaire des symboles*, le rouge : « *Alerte, retient, incite, à la vigilance, et, à la limite, inquiète* »¹.

En outre, l'auteur ne manque d'user de métaphore dans le but d'accentuer son engagement, dans *La Gloire de mon père*, le personnage principal écoute attentivement les paroles de son père : « *Nous travaillons pour la vie future : mais nous, c'est pour celle des autres* »², dans le même roman : « *Cependant, mon père expliquait à ma mère que, dans la société future, tous les châteaux seraient des hôpitaux, tous les murs seraient abattus, et tous les chemins tracés au cordeau* »³ ou encore : « *Toutes vertes, sur les branches vertes d'une verveine : beaux sujets pour l'observation scientifique* »⁴. Nous pouvons dire de même du *Château de ma mère*, dans : « *Évidemment, dit mon père, les gens de la ville sont dangereux, parce qu'ils ne savent pas...* »⁵.

Conclusion

Marcel Pagnol, cet auteur à la calligraphie sensible et intentionnée, témoigne de son engagement pour la cause écologique. Le recours à l'approche écologique et symbolique ainsi qu'à l'analyse lexicale nous a offert l'outillage nécessaire afin de vérifier ce constat. Cette planète qui occupe nombreux débats politiques, est aux cœurs des préoccupations majeures dans l'opinion publique, qui menace de s'effondrer sous le développement intensif de l'industrie, attire l'attention, bien qu'intentionnellement, de Marcel Pagnol.

Notre étude est un travail basé sur la recherche de la représentation symbolique des couleurs et ses retombées dans la cause écologique. Marcel Pagnol, s'est investi dans cette cause par l'entremise des couleurs à travers les réminiscences de ses vacances avec sa famille. L'auteur nous confie que le texte est guidé par l'œil et les souvenirs d'un enfant, néanmoins, avec beaucoup de discernement, de sagesse et d'engagement.

Cet article a su démontrer l'engagement irréfutable de Pagnol dans la cause écologique, et ce à travers l'interprétation de la redondance des couleurs dans le texte, ainsi Pagnol a su dévoiler une cause, toutefois, pourrions-nous avancer le même constat concernant ses pièces théâtrales ?

Bibliographie

- Biros, Camille. □Les Couleurs du discours environnemental", Mots. Les langages du politique [En ligne], 105 | 2014, mis en ligne le 15 septembre 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mots/21688> ; DOI : 10.4000/mots.21688.
- Castans, Raymond, *Marcel Pagnol : Biographie, Le livre de poche*, Paris, 478 p.
- Chevalier, Jean, Gheerbrant, Alain, *Dictionnaire des symboles, Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Robert Lafont, Jupiter, Paris, 1969, 1060 p.
- De Vriese, Hannes. □Écritures antillaises entre géopoétique et écopoétique : sur la nature des cataclysmes chez Patrick Chamoiseau et Daniel Maximin". *Revue Critique de Fxixion Française Contemporaine*, Ghent University & Ecole Normale Supérieure, 2015, pp.16-27. fhal-01481799f.

¹ *Ibid.*, p. 831.

² Pagnol, Marcel, *La Gloire de mon père*, Pastorelly, Monte-Carlo, 1973, p. 28.

³ *Idem.*, p. 93.

⁴ *Idem.*, p. 122.

⁵ Pagnol, Marcel, *Le Château de ma mère*, Pastorelly, Monte-Carlo, 1973, p. 32.

- Desclaux, Laure. □Les Souvenirs d'enfance de Marcel Pagnol : la réappropriation d'une œuvre autobiographique au cinéma, à la télévision et en bande dessinée". Littératures. 2017. ffdumas-01824059.
- Gnayoro, Jean Florent Romaric, □Écocritique de la nature dans les œuvres de Giono et de Le Clézio". Université Peleforo Gon Coulibaly,
- Pagnol, Marcel, *Le Château de ma mère*, Pastorelly, Monte-Carlo, 1973, 252 p.
- Pagnol, Marcel, *La Gloire de mon père*, Pastorelly, Monte-Carlo, 1973, 242 p.
- Pastoureau, Michel, Simonnet, Dominique, *Le Petit livre des couleurs*, Panama, France, 2005, 121 p.
- Vignola, Gabriel, □Écocritique, écosémiotique et représentation du monde en littérature", Cygne noir, no 5, 2017.